№ 75 — 19me année

Le numéro 10 centimes

Samedi 2 Juillet 1921

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER. SION

Cpte de chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.40
Réclame		0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION.

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone No 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois; année 6 mois 3 mois

Valais et Suisse . . . . 9.— 4.50 2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . . 17.— 8.— 4.20
Envoi par numéro . . 20.— 12.— 7.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

Jeune homme

de 18 ans, de la campagne, cherche place tout de suite, dans une ferme, comme domestique.

S'adres. au journal.

Gentille

jeune fille

de 15 ans, cherche place tout de suite pour aider au ménage, dans bonne famille.

S'adresser au journal.

Lot Wagonnets et voie de 40

pour

Tuileries

cédés à très bas prix par **Mines de Grône-Valais**

Jolie chambre meublée

à louer

S'adresser sous chiffre 2366 à Publicitas S. A. Sion.

Machines-Outillage

à vendre à bas prix moteurs électriques et à essence. Machines à bois. Pompes, concasseurs électriques. Facilités. Vente, Achat, Echange. **C. Félix,** Bd. Grancy 8. Téléph. 46.93 et 33,33, **Lausanne.**

A vendre

des cerises en gros à 0.80 le kg. (bigarreaux); J'achète des abricots, myrtilles, pêches, cerises bigarreaux, fraises, poires, pommes, mûres et meurons.

S'adresser à Félix Munir, primeurs, rue du Pré, No 19, Lausanne.

CINEMA

DU

Théâtre de Sion

Vendredi 1 juillet 1921

à 8 h. ½ du soir

Une seule grande représentation

La genèse d'un sceau

Instructif

Le secret du château de Borghjelm

Grand drame en 5 actes

La carrière de Mademoiselle Prunier

Comique en deux actes

Vendredi prochain:

La représntation de bénéfice des 4 diables

Belles poussines

italiennes de 4 mois

à Fr. 10.—

PARC AVICOLE, SION

Vins étrangers

rouges et blancs

à bas prix

PARC AVICOLE

— SION —

Mise au concours

A repourvoir, ensuite de démission du titulaire, le poste **de Secrétaire de la Chambre Valaisanne de Commerce** à Sion. Est exigée: la connaissance du droit commercial, des langues française et allemande. La connaissance du droit civil est désirée. Si possible, pratique des affaires. — Le candidat doit être de nationalité suisse.

Offres, références et prétentions sont à adresser jusqu'au 10 juillet 1921 à la Chambre Valaisanne de Commerce à Sion.

On cherche à louer

SION

des caves vastes et fraîches.

S'adresser sous P11026S. Publicitas, Sion.

AVIS

au public et promeneurs des Mayens

Hôtel-Restaurantde la Dent d'Hérens

à 30 minutes des Agettes.

Dîner et souper servis sur la terrasse en plein air

Restaurant à fr. 4.— Afternoon Tea. Pâtisserie

Glaces. — Prix modérés.

ENVOYEZ VOS

ressemelages

à la Grande Cordonnerie Mistral

Rue Verdaine 22, Genève

qui vous fera payer **Fr. 6.50** pour hommes, **Fr. 5.50** pour dames et vous les retournera franco de port le même jour.

Faites un essai

Fabrique d'appareils de chauffage

Marius Grognuz, constructeur, Clarens-Montreux

Fourneaux de cuisine — **Calorifères**

Poêles-catelles — **Buanderies**

Travaux de fumisterie — Réparations

Fours pour boulangers et pâtissiers

Occasions disponibles:

Potagers pour Pensions et Restaurant, 1 potager pour Confiserie-Tea-Room, à vendre **à des conditions avantageuses**

Bonnes chaussures à bon marché!

Nous expédions franco contre remboursement:

Soul. fer. p. enf,	nº 26/29	11,—
» »	nº 30/35	13.—
» de dimanche	nº 26/29	11,50
» de dimanche	nº 30/35	13,50
» fer. p. garçons	nº 36/38	17.—
» de dimanche pour garçons	nº 36/39	18.—
» de dimanche p. dames, garnis	nº 36/42	17.—
p. dames, Derby	nº 36/42	18.—
p. dames, Box	nº 36/42	25,50
Souliers de travail ferrés pour messieurs	nº 40/47	22.—
» dimanche »	nº 40/47	23.—
» » Box »	nº 40/47	29.—
» militaire, ferrés solide	nº 40/47	25.—

Demandez catalogue illustré

Réparations soigneuses

Rod. HIRT fils **Lenzbourg**

Maladies urinaires

VESSIE **REINS**

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, **obésité, goître,** timidité, maigreur, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

On demande

Jeune fille

de 17 à 18 ans, pour aider au ménage et au jardin.

S'adres. **H. Regamey,** horticulteur, Av. Rambert, **Lausanne.**

On demande

pour de suite une bonne de ménage connaissant un peu la cuisine, personne très sérieuse de 30 à 35 ans. Bon gage. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Jeune homme

de 22 ans, cherche occupation comme manœuvre-maçon.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

On cherche à acheter des

Pommes de terre

S'adresser Magasin Exquis, à Sion.

Myrtilles

5 kgs fr. 5.90, franco.

Pellandini & Co. Taverne (Tessin)

Disparition complète des

ROUSSES

et toutes les impuretés du teint en quelques jours seulement par l'emploi de la

Crême Lydia et du Savon Floréal

Nombreuses attestations!

Succès garanti. Prompte expédition de ces deux articles par la *Pharmacie du Jura, Bienne,* contre remboursement de fr. 5.—

REGLES MENSUELLES

Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.

Ecrire à H. NALBAN, pharm., 33, rue du Stand, Genève.

AVIS IMPORTANT

Avant de faire vos achats de mobilier, demandez les nouveaux prix de la

FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN & Cie A SION

Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.

AVIS IMPORTANT

Ah quelle soif!

Ceci est l'exclamation journalière de nos travailleurs pendant les grandes chaleurs d'été. — Mais, ne vous en faites plus depuis que l'on trouve des vins rouges étrangers à si **bon marché,** par litre à emporter, ainsi que par petits fûts de 50 litres et plus, au **Café-Restaurant J. SARBACH, Sion,** Rue de Conthey

— — — Dégustation gratuite — — —

AUG. FERRARIS

Agent d'affaires patenté

Téléphone 26.35 **LAUSANNE** rue St-François 18

Boucherie-Charcuterie Ad. Eschbach

Hôtel du Soleil - Rue des Remparts

anciennement Rue de l'Eglise

— SION —

BOUCHERIE MODERNE

Nouvelle et moderne, installation frigorifique Charcuterie fine. Saucissons, Cervelas, et toutes les spécialités connues.

Viandes de premier choix. Prix modérés.

Se recommande:

AD. ESCHBACH, Boucherie-Charcuterie

Même maison Hôtel du Soleil

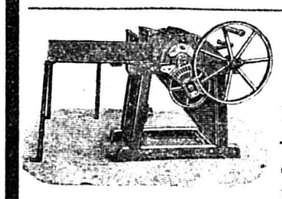
La Fabrique de draps J. & H. Berger Frères

à Eclépens

informe sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle vient de réduire ses prix **à la dernière limite** calculés sur la base des matières premières d'aujourd'hui.

Spécialité de **DRAPS** et **PEIGNES**, nouveauté. **CHEVIOTS** fins noirs et bleu marine. **VELOURS DE LAINE** prima pour manteaux. **ROBES** satin, loden en toutes teintes. **MILAINES** unies et **MIDRAPS** façonnés. **DRAPS SPORT** et autres pour Administrations. — Echantillons à disposition. — On renseignera sur l'identité de la marchandise. — **Fabrication à façon** pour particuliers, propriétaires de moutons.

U. AMMANN, ATELIERS DE CONSTRUCTIONS **LANGENTHAL**



Batteuses

de tous modèles et dispositions

Presse à liage automatique — Machines à nettoyer les céréales — Tarares — Moulins à farine panifiable.

Appareil à moissonner

Moissonneuses

Moissonneuses-lieuses

Chars et pompes à purin

Pulvérisateurs pour la vigne, les pommes de terre et les arbres

Arrache pommes de terre "STOLL"

Eaux minérales alcalines

„Romanel"

Source Providence

La perle des eaux de table

Dépôt général: DISTILLERIE VALAISANNE S. A. SION

Jeter les

Bas et chaussettes déchirés

c'est gaspiller l'argent, car ils peuvent être réparés comme neufs et même se porter dans des souliers à brides (Bas et chaussettes tissés et tricotés à la machine.) Prix Fr. 1.30 la paire. Si vous le désirez, 2 paires seront réparées avec 3 paires. Ne coupez pas les pieds.

Service soigné et rapide. Envoi contre remboursement. Nous fournissons, en outre, des bas tissés neufs, de première qualité, au prix de fabrication à Fr. 1.95. Remettez-nous sans retard vos bas déchirés et demandez envoi gratuit du prospectus des réparations, envoi d'échantillons de bas neufs:

Fabrique de Bas Flums 14

Exigez toujours le véritable

„Luy Cocktail"

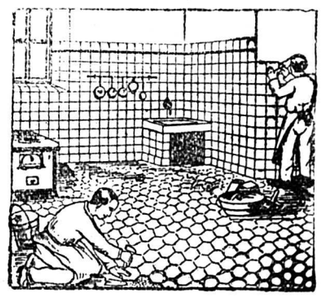
servi dans sa bouteille originale et refusez les contrefaçons

Seuls fabricants:

DIVA, S. A., SION

CARRELAGES ET REVETEMENTS

DEVIS SUR DEMANDE



DEVIS SUR DEMANDE

J. ROD - LAUSANNE

ST-ROCH 10 TEL.: 39.61

MALADIES DE LA FEMME

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers quil es menacent à l'époque du **Retour d'Age.** Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie** pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

LETTRE DE PARIS

La situation générale

La Grèce a répondu par une fin de non recevoir, polie mais catégorique, à l'offre de médiation des puissances alliées, désireuses de mettre fin au conflit gréco-turc. La Grèce préfère régler elle-même la situation par les armes. C'est son affaire. Il est d'ailleurs probable qu'elle sera moins fière dans quelque temps, si l'offensive qu'elle projette ne lui donne pas les résultats qu'elle en attend. Que vont faire les alliés, en présence de cette situation? M. Briand est d'avis qu'il ne faut pas s'en tenir là et qu'il importe d'inaugurer quand même une politique d'action pour pacifier l'Orient. L'instant est favorable. On se trouvera en moins bonne position si l'un ou l'autre des belligérants est victorieux, car alors celui-là se prêtera beaucoup moins à une solution transactionnelle.

En Haute-Silésie, la situation s'est éclaircie grâce à l'énergie des alliés qui ont fini par imposer au général Hoefer, commandant des troupes allemandes de volontaires, l'obligation d'évacuer la zone qu'il occupe simultanément avec les insurgés polonais qui ont tout de suite accepté de se replier. Débarrassée des éléments de trouble, la Commission interalliée a maintenant le devoir impérieux de procéder rapidement au tracé de la ligne de démarcation des territoires qui seront laissés aux Allemands en Haute-Silésie et de ceux qui seront attribués à la Pologne. Le maintien de l'ordre dépend de la promptitude avec laquelle on opèrera. Ce ne sera pas au surplus, une petite affaire que de faire accepter par les Allemands la solution à laquelle s'arrêtera souverainement le Conseil suprême.

L'Irlande va-t-elle connaître une ère de pacification? L'Angleterre a pris les devants. A la suite du voyage de son roi à Belfast, où il a été inaugurer le Parlement du nord de l'Irlande, M. Lloyd George a promis aux chefs rebelles, et notamment à M. de Valera, de leur donner tous les sauf-conduits nécessaires pour qu'ils puissent assister en toute sécurité à une conférence définitive qui se tiendrait à Londres et qui aurait pour but d'établir un modus vivendi entre l'Irlande et l'Angleterre. Il faut espérer que M. de Valera se rendra à l'invitation et qu'une solution heureuse sera trouvée à la Conférence qui se tiendrait vers le 13 juillet. En attendant, les attentats continuent en Irlande contre les autorités anglaises.

L'Allemagne paraît décidée à maintenir la politique de conciliation et d'efforts inaugurée par le chancelier Wirth. Celui-ci vient d'ordonner la dissolution des milices bavaroises, des gardes d'habitants de tout l'empire et enfin de l'Orgesch. Puissent ces ordres être obéis, afin que nous n'ayons plus à découvrir de nouvelles preuves de duplicité et de préméditation de revanche. Nous voulons la paix dans la sécurité.

J. S.

SUISSE

Mussolini et la Suisse

Dans une interview, M. Mussolini a déclaré qu'il aurait répondu à M. Giolitti si la crise ministérielle n'avait pas éclaté. Il a ajouté.

« J'ai l'impression qu'on a surtout exagéré dans les cantons allemands, la portée politique de mes paroles. Le texte sténographique de mon discours prouve que je me suis borné à soulever simplement deux considérations, dont l'une d'ordre géographique et l'autre d'ordre politique. Sur la première, il est inutile de s'y arrêter. Quant à la seconde, je dois affirmer que je n'ai aucunement l'intention de créer, en prononçant mon discours, un irrédentisme national. J'ai voulu simplement attirer l'attention du Parlement italien sur ce coin de terre, car il s'agit bien là, comme l'a dit M. Giolitti, d'une terre italienne, qui doit rester italienne. Nous devons nous préoccuper des conséquences futures que pourrait avoir ce poste avancé de la pénétration allemande dans la Haute-Italie, sur notre nation.

» Je trouve étrange et significatif la campagne de la presse suisse allemande. Je me permettrai de revenir sur la question dans une des prochaines séances de la Chambre. »

On lit dans le « Bund »:

« Mussolini, Benito, fils d'Allessandro et de Rosa Maltoni, né le 29 juillet 1883, à Predappio (Forli, Italie), instituteur primaire et manœuvre, fut l'objet à Berne, en 1903, d'une enquête pour menaces de mort. Faute de preuves suffisantes, il bénéficia d'un non-lieu, mais sans indemnité. Comme d'autre part, il se faisait remarquer par son agitation révolutionnaire, il fut expulsé du canton de Berne, le 27 juin 1903. Au printemps de 1904, on le retrouve à Genève, où il se livre de nouveau à la propagande révolutionnaire et se signale par la violence de ses discours. Convaincu d'avoir présenté de faux papiers à la police, il fut expulsé du canton de Genève et conduit à la frontière italienne. En 1909, Mussolini se rend au Tyrol, où il exerce la profession de rédacteur d'une feuille révolutionnaire. Le gouvernement autrichien l'expulse. En 1913, enfin, il apparaît à Fribourg, où il pérore dans diverses assemblées. Dès lors, on ne l'a plus revu en Suisse.

La traversée du lac

L'annuelle traversée du lac à la nage entre St-Gingolph et Vevey aura lieu le dimanche 14 août. L'organisation confiée à la section de natation du Vevey-Sports.

Les orages

Un orage terrifiant a sévi mardi, entre 2 et 3 heures,, sur la contrée d'Agiez sur Orbe.

La grêle est tombée en abondance, ravageant les vignes. Les foins et les blés, qui étaient très beaux, gisent maintenant sur le sol, hachés,, anéantis.

L'orage a fait une victime. M. Charles Brollier 65 ans, a été tué par la foudre dans les champs Il s'était abrité sous un arbre qui fut frappé de la foudre.

Mardi après-midi, au cours de l'orage la foudre est tombée encore sur une des tours du Château d'Yverdon, ce qui occasionna une interruption de courant d'environ deux heures.

L'orage fut d'une rare violence et accompagné de grêle, sur la contrée des Rasses-Le Château-Bullet, et en particulier sur cette dernière localité. Les grêlons ont couché par place l'herbe des prés, les jardins et les champs de pommes de terre ont beaucoup souffert. Les feuilles des arbres jonchent le sol, mélangées à une couche de grêlons de plusieurs centimètres. Au cours de l'orage, la foudre est tombée sur la maison du café Gaillard, atteignant une cheminée .Le fluide a disloqué l'installation électrique, mettant en miettes les isolateurs à l'intérieur du bâtiment.

Lundi, des colonnes de grêle avaient déjà passé sur La Vraconnaz et La Côte-aux-Fées, laissant de nombreuses traces.

Suppression des monopoles fédéraux

Interrogé par la direction du parti radical démocratique suisse sur la question de la suppression des monopoles fédéraux et de la réduction des prix, l'Office fédéral de l'alimentation a répondu en ces termes:

Les monopoles d'importation de fourrages, y compris le maïs, l'orge et la mouture, se trouvent supprimés en entrent en liquidation. L'importation de l'avoine redevient libre à partir du 1er juillet. A partir de la même date des licences d'importation seront accoréées pour l'avoine, à la condition que les importateurs prennent au stock des services des marchandises monopolisées une quantité égale à celle dont ils sollicitent l'entrée. On présume que les stocks seront épuisés à la mi-août au plus tard, ce qui permettra de revenir à l'ère de la liberté sans restriction en ce qui concerne l'importation de l'avoine.

Le monopole du riz sera liquidé dans le courant d'août. Quant aux monopoles de la benzine et du pétrole leur sort est lié au problème du ravitaillement futur qui est incertain à l'heure actuelle. On s'efforce ici aussi de trouver une autre solution que celle des monopoles d'importation à titre permanent, de sorte que la liquidation de ces monopoles sera opérée à la fin de l'année. On envisage pour la même époque la liquidation du monopole en vigueur concernant l'importation du sulfate de cuivre. Les monopoles du sucre et des céréales panifiables sont maintenus sous certaines conditions. Quant à la question du ravitaillement définitif en pain elle est actuellement à l'étude.

Chômeurs et recrutement

Le Département fédéral militaire communique: Les chômeurs de la classe 1901 et des classes plus anciennes qui sont déjà recrutés ou qui le seront encore cette année ont l'occasion d'accomplir leur école de recrues cette année plutôt qu'en 1922. Ils s'annonceront à cet effet jusqu'au 8 juillet, dernier délai. Ils ont à fournir la preuve qu'ils sont sans travail.

Exposition canine

Sous les auspices de la Société kynologique suisse, le Club genevois des propriétaires de chiens organise pour les 3 et 4 septembre prochain, au Bâtiment électoral une importante exposition canine ouverte à toutes les races de chiens: St-Bernard, chiens bergers, chiens de chasse, chiens de luxe, etc.

Depuis plus de dix ans, semblable manifestation n'avait eu lieu à Genève, aussi nous ne doutons pas que le succès viendra couronner les efforts des organisateurs. Les boxes de la maison Spratt's qui ont été mis à la disposition du comité d'organisation, seront installés dans la grande salle et chaque chien aura sa place détoerminéeo. Ajoutons qu'un seorviceo vétérinaire très sévère fonctionnera à l'arrivée des chiens.

Le club genevois s'est déjà assuré le concours de plusieurs juges réputés, dont nous donnerons ultérieurement la liste complète.

Les inscriptions seront reçues du 1er juillet au 22 août irrévocablement. Pour tous les renseignements et inscriptions, s'adresser au Secrétariat: M. A. Ciana, rampe de la Treille, Genève.

CANTON DU VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat procède aux nominations ci-après pour la période administrative 1921-25:

Préposés aux offices des poursuites et faillites

District de Conches: M. Briw Franz, Ernen;
Rarogne-Or.: Ithiz Franz, à Mœrel;
Brigue: Michlig Meinrad, à Naters,
Viège: Wyer Pierre-Marie, à Viège;
Rarogne-Occ.: Amacker Quirinus, Eischoll;
Loèche: Meyer Joseph, Tourtemagne;
Sierre: François de Preux, Sierre;
Hérens: Adrien Pitteloud, Vex;
Sion: Jérôme Roten, Sion;
Conthey: Ernest Delaloye, Ardon;
Martigny: Pierre Gillioz, à Martigny-Ville;
Entremont: Maurice Delasoie, Sembrancher;
St-Maurice: Mottet Jules, Evionnaz;
Monthey: Mariaux Camille, à Monthey.

Inspecteurs des minutes de notaires

Arrdt. oriental: M. Dr. Alfred Clausen, Brigue
Arrdt. central: M. Maurice Germanier, Granges
Arrdt. occidental: M. Cyrille Joris, Orsières.

Préposés au Registre du commerce et au Registre des régimes matrimoniaux

Arrdt. oriental: MM. Elie Perrig, Brigue;
Arrdt. central: Jérôme Roten, à Sion,
Arrdt. occidental: Ch. de Werra, St-Maurice.

Conseil de santé

MM. Troillet Mce., Conseiller d'Etat, Président
Dr. Sierro J.-P., Sion, vice-président;
Marty Fr., pharm., Brigue, membre;
Dr. Cam. Favre, vétérinaire, Sion, membre
Dr. Hermann Rey, médecin, Sion, membre
Dr. E. de Cocatrix, méd. St-Maurice, supl.
Dr. J. Germanier, méd., Sion, suppléant.

Médecins de districts

Conches-Rarogne-or.: Dr. J. Bohnet, Fiesch;
Brigue: Dr. Eugène Bürcher, Brigue;
Rarogne-Occ.: Dr. Edouard Roten, Rarogne;
Viège: Dr. Paul Burgener, Viège;
Loèche: Dr. Adolphe Bayard, Loèche;
Sierre: Dr. Meinrad de Werra, Sierre;
Sion: Dr. François Ducrey, Sion;
Conthey: Dr. Joseph Germanier, Sion;
Entremont: Dr. Frs. Carron, Bagnes;
Martigny: Dr. Calpini L., Martigny;
St-Maurice: Dr. Eugène de Cocatrix, St-Maurice
Monthey: Dr. Contat, à Monthey.

Pour les vacances

Elles battent leur plein en Valais pour nos écoles primaires depuis plusieurs semaines déjà dans la campagne et les centres viennent à leur tour de terminer un nouveau cours scolaire en même temps que les écoles normales. Il n'y a plus que les collèges à clôturer, ce qui ne saurait tarder, puisque la première quinzaine de juillet voit sonner pour eux également l'heure de la retraite.

Cette période de congé n'est pas sans inspirer de sérieuses réflexions à qui veut bien songer aux inconvénients qu'elle entraîne en compensation des avantages qu'elle procure. C'est ainsi que les évêques de Belgique viennent de s'occuper de cette question dans une lettre collective où nous lisons entr'autres ceci, bon à méditer et surtout à pratiquer un peu partout:

« L'époque des vacances ramène notre attention sur la grande œuvre de l'éducation chrétienne de la jeunesse, œuvre qui réclame de la part des parents surtout tant de vigilance et de sollicitude.

« Pères et mères, surveillez de près, nous vous en supplions, les délassements que vous procurez ou que vous accordez à vos enfants. Prenez garde que la soif du plaisir qui sévit avec une intensité fébrile aujourd'hui, n'entraîne à leur perte ceux que vous avez la mission de conduire à Dieu.

« Rien ne remplace, pour la préservation morale de l'enfance et de la jeunesse, l'atmosphère paisible, chaude du foyer familial. Rien ne vaut, pour la restauration des forces physiques, la vie sereine, pure de la campagne; rien ne nourrit l'imagination et n'apaise l'âme comme le contact avec la nature.

« Aussi ne voudrions-nous pas encourager sans réserve ce besoin de voyager que la vie moderne développe dans toutes les classes de la société. Les voyages instruisent sans doute, mais à l'âge où le voyageur est capable d'observer et de comparer. Le séjour des grandes villes énerve et peut être nuisible à la santé morale autant qu'à la vigueur physique de nos enfants.

« Si donc vous jugez sage et utile d'accorder à vos jeunes gens la distraction d'un voyage ou le repos d'une villégiature dans les montagnes, redoublez de vigilance afin d'écarter d'eux tout contact qui pourrait compromettre leur innocence. Les voyages, par les voisinages qu'ils provoquent,, par l'intimité qu'ils établissent, sont pour la jeunesse une source continuelle de dangers. Et elle ne rencontre pas un moindre péril dans les attractions, les fêtes, les licences de la mode.

« La grande attraction du jour, celle dont l'influence est surtout à redouter pour l'âme de vos enfants, c'est le cinéma. Vu dira les ruines morales qu'il a déjà accumulées! Les pouvoirs publics s'en sont émus en différents pays, et vous ne vous étonnerez pas, dès lors, qu'il vous incombe d'écarter vos enfants des spectacles licencieux et des excitations passionelles que le cinéma offre trop souvent à la curiosité malsaine du public.»

Dans le même ordre d'idées, transcrivons une recette très recommandée aux parents pendant les vacances pour le bonheur de leurs enfants:

1. Ne pas les laisser courir les rues;
2. Ne pas les laisser manquer leurs prières journalières;
3. Ne pas leur laisser manquer la messe les dimanches et les fêtes;
4. Ne pas leur laisser manquer la communion du mois.

Enfin, à part les recommandations et conseils formulés ci-dessus, il sera encore d'actualité de rappeler le maintien des écoles d'été déjà existantes, ainsi que le vœu exprimé l'année dernière seulement dans la presse valaisanne, de voir de telles écoles se multiplier dans l'intérêt religieux, moral et intellectuel de la jeunesse. Pour une partie de celle-ci, en effet, la période des vacances est plus nuisible qu'utile à tous les points de vue, comme chaque rentrée scolaire permet de s'en rendre compte. Qu'on interroge au surplus à cet égard le personnel enseignant pour être encore mieux édifié sur les bienfaits du farniente plus ou moins complet auquel a été livré pendant de longs mois une notable fraction de la gent écolière.

P. P.

FAITS DIVERS

Les journalistes à Champéry

Une cinquantaine de journalistes suisses, invités par l'association « Pro Lemano » à visiter les principales stations d'étrangers, ont excursionné à Champéry.

Le correspondant de la « Gazette de Lausanne » écrit:

La journée valaisanne restera, avec celle de Gruyère, la plus réussie des fêtes auxquelles on nous a conviés. Elle laissera aux journalistes un souvenir émouvant et aimable, auquel le nom de Champéry restera désormais attaché. Durant les heures trop brèves que nous avons passées dans le Val d'Illiez, nous avons tour à tour éprouvé toutes les émotions que la vie traditionnelle, l'art simple et fort de nos montagnards valaisans et la splendeur d'un paysage incomparable procurent à qui entend battre le cœur de la patrie sous le vêtement exotique dont on l'a parfois affublée.

A Champéry, comme nulle part, une atmosphère heureuse s'est créée, une joie très vraie, au plaisir varié, où rien de factice n'a sa part.

Après avoir visité la fameuse « Galerie Défago » ce sentier hardiment accroché au flanc des rochers et d'où l'on domine un paysage d'une sauvage grandeur, les voyageurs se groupèrent dans une clairière, autour de tables rustiques. Un lunch exquis et fin leur fut servi par M. Emmanuel Défago. Au dessert, à l'instant redoutable des discours, une musique éclate et l'« Ancienne Musique » de Champéry débouche sur la place: sept ou huit musiciens (clarinette, petite flûte, accordéon, piston à coulisse, trombone, chapeau chinois, batterie), vêtus de costumes délicieusement surannés. Le haut chapeau de soie ou de feutre, la redingote à basques, la cravate à fleurs, les bas blancs, les souliers plats. Soudain, à cette mélodie vieillotte, s'évoque doucement le passé chargé de poésie. Il n'y avait plus là cinquante journalistes en excursion. Le silence se fit, simplement grand, l'émotion s'empara de chacun. Et voici, que de tous les sentiers débouchant dans la clairière, des couples de jeunes gens s'avancent, à l'appel des vieux airs; ils viennent danser sous l'ombrage. Les jeunes filles ont la coiffe de soie noire ou le petit chapeau de paille, le châle de couleur frangé et brodé; les garçons portent le même costume que les musiciens.

Cafetiers et restaurateurs du Valais

On nous écrit:

La course annuelle à Munster a été des mieux réussies. Au nombre d'une centaine, les participants ont passé une journée idéale, malgré la pluie qui s'était aussi mise de la partie ce jour-là. Un bon nombre de cafetiers et restaurateurs étaient accompagnés de leur dame ou de leurs filles. Combien se trouve-t-on heureux ensemble un jour de délassement et de plaisir, lorsque tout le reste de l'année l'on a partagé le travail et la peine.

La vallée de Conches est superbe et coquette, elle réunit le pittoresque à la culture soignée de ses terres fertiles. Partout l'on respire un air de propreté et de fraîcheur délicieuse. Il n'est pas la plus petite chaumière qui n'ait ses antiques fenêtres garnies d'un petit rideau blanc et ornées de fleurs au parfum suave et basalmique.

Les cafetiers et restaurateurs ont été reçus dans cette contrée charmante avec le plus gracieux et le plus sympathique accueil, particulièrement à Fiesch et à Munster. A l'hôtel Ed. Seiler, un excellent banquet a été copieusement servi, et la partie récréative dirigée par M. R. Kluser, de Martigny, a été des plus animées. Un joyeux entrain a constamment tenu tout à la joie, tous les participants. Les discours et les chants n'ont cessé de se produire et la musique des « Cafetiers » a remporté la première couronne.

M. Mutter, président de la Société cantonale, souhaite la bienvenue et trouve en langue française des termes éloquents pour remercier les collègues venus de la Furka au Léman, pour participer à cette joyeuse promenade. Il a quelques paroles délicieuses pour les dames et leur adresse le sourire le plus gracieux. Ont aussi pris la parole: MM. Kluser, Crettaz, Tavernier, Frantzen, Arlettaz, Kuonen et deux chanteurs. M. Wegener a parlé et remercié au nom des voyageurs de commerce. Tous les orateurs ont été unanimes à reconnaître la nécessité, pour les cafetiers, de se grouper sérieusement pour travailler ensemble et plus efficacement, dans l'intérêt de la Société et de ses membres.

De retour à Brigue, ce fut encore le verre de l'amitié, trinqué chez les collègues de cette localité, puis chacun rentra dans ses foyers enchantés de la promenade et de la belle vallée de Conches. Les maisons ci-après étaient représentées dans notre joyeuse fête et nous ont fourni l'occasion de déguster délicieusement le meilleur de leurs produits, aussi le comité les remercie sincèrement et les recommande tout particulièrement auprès des collègues qui ont été empêchés d'assister à cette partie enchanteresse. Ce sont: MM. Ch. Bonvin, marchand de vins, à Sion; Gilliard, marchand de vins, Sion; Orsat frères, marchands de vins, Martigny; les manufactures de tabacs et cigares, à Sion et à Monthey; la maison Blanchod, à Montreux, marchand de vins; Bouvier frères, champagne, à Neuchâtel; la maison Blanc, à Bulle; les établissements d'eau minérales alcaline de Montreux; de Romanel et d'Henniez. La distillerie valaisanne, à Sion et la distillerie Morand, à Martigny; l'association genevoise pour la vente des vins; F. Leyvraz, bitter des Diablerets, Aigle et la Brasserie Hofer, à Sion; M. Roulet, assurances; Maumary vins et liqueurs; Renaud, hôtelier à Vevey; Mabillard, chocolat; Meytain, vins étrangers, nous honoraient de leur sympathique présence.

F. C.

Cours itinérants

de la Société de l'Economie alpestre suisse à Conches, du 24 au 27 juillet.

Trajet: Oberwald-Ulrichen-Biel.

Dimanche 24, arrivée avec le train de 17 heures 45, à Oberwald; conférence d'ouverture à l'hôtel Furka à Oberwald.

Lundi 25. Visite des alpages de Geeren, de Blason; conférence; coucher à l'hôtel Griesgletscher à Ulrichen.

Mardi 26. Visite des Alpages d'Eginen, Kuhtal et Moozmatten; conférence et coucher à Munster, hôtel de la Poste.

Mercredi 27. Visite des alpages de Alpien, Bächi, Ritzingen, Bielinger et Selkinger.

Clôture du cours à Biel chez M. Rovina.

Le cours sera suivi par des hommes compétants en matière d'améliorations alpestres qui pourront donner aux participants tous les renseignements y relatifs.

Les personnes qui voudront y participer auront à s'adresser pour le logis et la carte de participation au secrétariat M. le prof. Strub, à Soleure.

Muni de la carte de participation, le chemin de fer de la Furka fait une réduction de 50 pour cent sur les billets.

S.

L'accident des Diablerets

Cet accident, qui a causé une grande émotion dans la contrée est heureusement moins grave que les nouvelles reçues lundi le laissaient entendre. La « Feuille d'Avis de Vevey » écrit à ce sujet: « Il n'y a pas de morts. Les blessés sont au nombre de deux.

Une caravane de six Suisses allemands avait fait lundi, dans de bonnes conditions, l'ascension des Diablerets. Pour la descente la caravane se sciada. Un groupe de trois touristes descendit sans incident sur Sion, tandis que les autres descendaient sur Gryon par Anzeindaz. C'est pendant la descente qu'ils firent une chute où tous trois furent blessés. Le moins dangereusement atteint, qui n'avait que des contusions sans gravité, descendit à Solalex pour signaler l'accident.

La chute avait été également signalée à Sion d'où une colonne de secours partit immédiatement. Elle ramena à Sion l'un des blessés, un nommé Kramer.

La double colonne de Gryon, dirigée par le guide François Moreillon-Devenoge a relevé le deuxième blessé, un nommé Waldner, et l'a conduit aux Pars où il a reçu les soins du Dr Demiéville, de Villars.

Il a surtout des contusions à la tête. On ne croit pas sa vie en danger. Toutefois le médecin ne peut encore se prononcer définitivement. »

Les jeunes gens sont six électriciens suisses allemands employés à Vernayaz, qui entreprirent l'ascension sans corde, sans équipement et par un endroit impossible. Egarés, ils trouvèrent enfin un chemin de glacier et allaient atteindre le glacier de Zan-Fleuron lorsque le névé sur lequel ils se trouvaient cassa, et toute la troupe fut entraînée. Chacun se sauva de son côté et c'est alors que l'un d'eux, croyant ses camarades morts, donna la nouvelle qui alarma le pays.

Prix du bétail

Ensuite d'une convocation de M. le chef du Département de l'Intérieur, l'Association des maîtres-bouchers du Valais a décidé de fixer le prix d'achat de bétail du pays comme suit:

1re qualité génisse et bœuf fr. 2.20 le kilo vif.
2me qualité, bonne vache et taureaux 1.80 à 2 fr. le kilo.

Le prix de la viande mise en vente au détail est fixé comme suit:

1re qualité (filet et faux filet excepté) bœuf 1re qualité fr. 4.50 à 5 fr. le kilo avec charge.
Bœuf 2me qualité 3.80 à 4.50 le kilo.

Nous faisons remarquer au public que le bétail de 1re qualité donne un rendement de 50 pour cent, celui de 2me qualité, donne un rendement de 40 pour cent. Le public se rendra donc compte que les prix de vente de la viande ne sont nullement exagérés, les frais généraux étant les mêmes, et la vente des graisses à cuire ayant fortement diminué, soit du 20 pour cent.

L'Association des maîtres bouchers valaisans
Signé: R. Freiburghaus, président
Jules Guerret, secrétaire

En faveur des Suisses de Russie

On nous prie de recommander à la bienveillante attention de nos lecteurs la loterie de bienfaisance organisée en faveur des malheureux Suisses de Russie, terriblement éprouvés par la crise qui règne dans ce pays. Cette loterie a été autorisée par le Conseil d'Etat du Valais; elle permet, tout en accomplissant une bonne action, de tenter la chance de lots d'une valeur considérable. On peut se procurer les billets à 1 fr. au dépôt de Genève: Société de bienfaisance suisso-russe, rue du Rhône, 4.

Chronique sédunoise

Un drame

Un jeune homme de notre localité, en proie à des crises de neurasthénie, s'est enfermé jeudi soir dans sa chambre et s'est tiré un coup de fusil au cœur. La mort a été instantanée.

Le „Luy Cocktail" à l'exposition de Bâle

Nous apprenons que l'excellent apéritif valaisan « Luy Cocktail » de la Société Diva, a obtenu une médaille d'or à l'Exposition hôtelière suisse de Bâle.

C. A. S.

Ensuite du décès de leur collègue, Louis Dénériaz, les membres du C. A. S., section

Sion, ont décidé de renvoyer au dimanche 10 juillet la course à l'Aiguille d'Argentières.

Le comité prie les membres d'assister à l'ensevelissement de leur collègue.

Concert de l'Harmonie

Le dernier concert de la saison, donné jeudi soir au jardin du Café de la Planta, par l'Harmonie municipale, bien qu'un peu contrarié par la pluie, a obtenu un joli succès; il a clôturé dignement la série des auditions musicales dont cette active société a fait bénéficier la population sédunoise.

Tous les morceaux ont été applaudis comme ils le méritaient. Nous citerons spécialement la gracieuse « Chanson des nids » fantaisie polka pour deux clarinettes, que les excellents solistes MM. Douce et Vuadens ont exécutée à la perfection, en faisant ressortir les harmonieuses beautés. M. Douce, dont le jeu avait été très remarqué au précédent concert, dans « Lucrèce Borgia » est un clarinettiste de talent.

Les mélodieux accords se sont tus; pendant quelques mois,, nous serons sevrés de leur douce jouissance, jusqu'au moment où l'automne nous ramènera la fin des vacances. En attendant, au nom du public sédunois, un chaleureux merci à l'Harmonie.

Etat civil

NAISSANCES

Rappaz Alfred d'Edmond, de St-Maurice. Favre Louisa de Louis, de Chamoson. Fetter François, de Joseph, d'Entlebuch. Schmid Roger, d'Ervin. de Lax.

MARIAGES

Wolff Louis d'Henri, de Sion et de Courten Antoinette, de Fritz, de Sion. Hugi Ernest de Samuel de Obermuhtern, Berne et Vonschallen Marie de Jean de St-Nicolas. Dénériaz Victor d'Amédée de Sion et Darbellay Marguerite de Ch., de Martigny-Bg. Mutti Paul de Paul de Lancy et Curdy Germaine de Pierre de Port-Valais.

DECES

Seiler Victor de Fritz de Bonigen, 8 ans. Caruzzo Jeanne, de Edouard de Chamoson 1 an et demi. Zermatten Caroline de Joseph, de St-Martin, 61 ans. Thévenon Pierre d'Alexis de Bovernier, 6 ans. Revaz Jeanne d'Henri de Salvan, 10 mois. Vonschallen Joseph de Pierre de St-Nicolas, 81 ans. Roussi Marie Thérèse, de Lucien, de Loèche 3 mois.

Hymnes Nationaux

Pour offrir notre tribut à l'actualité, consacrons donc aujourd'hui quelques lignes aux hymnes nationaux de chez nos voisins, car *pour le* 14 juillet, tous les échos de France vont se remplir des éclats de la « Marseillaise ».

L'Italie a une « marche royale italienne » que jouent les musiques militaires dans les fêtes officielles; elle est d'une remarquable largeur musicale; mais combien est plus puissant, plus italien, plus national, ce chant, l' « Hymne à Garibaldi » que Mercantini composa en 1859, et que l'on a appelé la « Marseillaise italienne ». La musique est enivrante et il y a de la furia dans ces paroles: « Les tombes s'ouvrent,, les morts se lèvent! Tous nos martyrs sortent du tombeau! » Quant au refrain, il est admirable d'énergie: « Va-t-en dehors, c'est l'heure, va hors de l'Italie, étranger! » Mercantini qui est mort, quasi oublié des jeunes générations, avait écrit là, paroles et musique, son chef d'œuvre, comme Rouget de l'Isle avait fait avec la Marseillaise.

On a tout dit sur celle-ci. Le « Chant du Départ », qui longtemps lui disputa la palme du chant national, fut écrit par Marie-Joseph Chénier pour fêter le 5me anniversaire de la prise de la Bastille. Méhul, qu'on pria d'en composer la musique, l'improvisa sur le chambranle d'une cheminée, au milieu des causeries d'un salon, et elle fut solennellement exécutée à l'Académie de musique, le 29 sept. 1794 avant de prendre son vol à la tête des armées françaises. Elle a de l'héroïsme et un frisson parcourt les moelles quand, après la mineure de l'air, éclate en explosion: « La République vous appelle! »

Hors de France, on prend assez souvent pour un hymne national la marche de « Sambre et Meuse », d'une allure si enlevante et d'une inspiration si heureuse. Mais cette marche, de composition assez récente, est surtout, comme la jolie « Marche lorraine » de Ganne, un air superbe de défilé.

Après la France et l'Italie, la mieux partagée comme nation, en fait d'hymne national, c'est la Pologne; son « Ode à Kosciusko » est un chant superbe. La «Marche de Rakosky », l'hymne hongrois, est très belle, mais peut-être les orchestres de tziganes en ont-ils fait une trop grande consommation.

Le 21 juillet,, les Belges vont, plusieurs jours de suite, célébrer l'anniversaire de la Révolution qui, en 1830, les a faits indépendants de la Hollande. Ce va être une orgie de Brabançonne », cette Marseillaise du boulevard Auspach, car, remarquez-le, c'est toujours en le comparant à l'hymne national français que l'on apprécie la valeur artistique d'un hymne national étranger. Bruxelles est un petit Paris, dit-on volontiers en Belgique; en effet, il a la Senne pour fleuve, le bois de la Cambre pour bois de Boulogne, la colonne des Martyrs comme nous avons la colonne de Juillet et il a « Brabançonne » pour Marseillaise, la « Brabançonne » dont Jenneval, artiste français en représentation à la « Monnaie » composa les paroles et dont le musicien flamand Van Campenbout composa la musique à l'estaminet de l'Aigle. Jenneval ne donna pas que sa verve à la Belgique, il lui donna aussi son sang et se fit bravement tuer, dans les allées du Parc, à la première rencontre des insurgés avec les troupes de la garde hollandaise.

Pascal Ory.

ETRANGER

La crise italienne

Selon les journaux, M. Giolitti, dans un entretien qu'il a eu mercredi soir avec le roi, a refusé nettement la mission de former le cabinet.

Pendant la journée de jeudi, le roi a continué les conversations pour la solution de la crise ministérielle; il s'est entretenu avec le ministre Bonomi, puis ensuite avec M. Federzoni, leader des nationalistes.

Dans le courant de l'après-midi, le souverain a reçu M .Mussolini. L'entretien du chef fasciste avec le souverain a duré environ 45 minutes. M. Mussolini, interrogé par les journalistes sur les conversations, a déclaré avoir exposé la situation parlementaire au point de vue fasciste.

Le « Giornale d'Italia » dit que de source fasciste, on affirme que M. Mussolini a indiqué M. Giolitti comme chef du nouveau gouvernement; il le considère comme le seul capable de réussir à résoudre les grands problèmes actuels et de mettre un frein à l'instabilité des groupes parlementaires en les réunissant dans un bloc national-libéral démocratique et de rétablir l'autorité de l'Etat. M. Mussolini s'est déclaré opposé à un ministère de courte durée, le considérant comme dangereux.

Jeudi, à 17 heures, le roi a quitté le Quirinal et s'est rendu à la villa Ada, où il a reçu M. Giolitti. A 17 h. 45, le président de la Chambre s'est rendu chez le roi, ce qui fait croire, dans les milieux parlementaires, que le souverain lui a offert de former le nouveau cabinet.

Des pressions influentes ont été faites auprès de M. de Nicolas pour l'obliger à accepter le mandat que le roi lui offrira certainement. Toutefois, si le président de la Chambre refuse de former le nouveau gouvernement, il est probable que cette tâche sera confiée au ministre Bonomi.

Attentat contre le Régent de Serbie

Mercredi matin à onze heures et quart, au moment où Son Altesse royale le prince régent Alexandre revenait de la Constituante après y avoir prêté serment, un individu a cherché à attenter à la vie du prince. L'attentat a été commis au moyen d'une bombe lancée du troisième étage de l'imeuble en construction destiné au ministère des travaux publics au moment où la voiture conduisant le prince régent et le président du Conseil M. Pachitch, passait devant l'édifice. La bombe a heurté un poteau télégraphique et a éclaté en l'air. Le prince régent et le président du Conseil furent épargnés. A la suite de l'explosion deux soldats de la garde royale, quatre fantassins et quatre spectateurs civils furent blessés. Un soldat et le professeur suisse, M. Boissier sont grièvement atteints. Les agents de police aidés de civils témoins de la scène arrêtèrent immédiatement l'auteur de l'attentat. Au cours d'un premier interrogatoire l'individu arrêté déclara se nommer Spasoye Stoitch, peintre en bâtiments, âgé de 28 ans; il a séjourné en Russie pendant la guerre comme volontaire dans l'armée serbe de la Dobroudja. Il a avoué être venu le matin même à Belgrade dans le but de commettre l'attentat; on a trouvé sur lui trois bombes et un revolver avec lequel il chercha à se défendre lors de son arrestation. Trois individus que l'on suppose être des complices ont été arrêtés.

La victime suisse est M. Léopold Boissier, de Genève et Valleyres-sous-Rances, fils de M. Edmond Boissier, à Genève.

Il était précédement attaché à la Division des affaires étrangères du Département politique à Berne et avait été récemment nommé privat docent à l'Université de Genève, chargé d'un cours sur les législations des nouveaux Etats nés de la guerre. C'est en vue de ce cours qu'il faisait un voyage d'études en Serbie.

Fin de la grève anglaise

La grande grève des mineurs anglais, qui a duré trois mois, s'est terminée par la défaite des mineurs. On se rappelle que, pour prévenir une baisse des salaires, ils demandaient que le bénéfice de l'exploitation des mines à gros rendement servît à combler l'insuffisance du revenu des mines de faible rapport, de manière que les propriétaires de mines fussent en état de continuer à payer les salaires de la période de guerre. C'était au gouvernement à jouer le rôle de compensateur en prenant aux uns pour donner aux autres.

Il y a assurément une idée juste dans la thèse que l'ouvrier qui consacre le même temps et les mêmes peines à exploiter une mine pauvre qu'à en exploiter une riche, ne doit pas être moins bien rémunéré parce qu'il a la malchance d'être attaché à une entreprise ingrate. Mais le remède que proposaient les mineurs emportait des conséquences incalculables. En poussant la théorie de l'égalisation du rendement des entreprises, afin que les bonnes payent pour les mauvaises, on aboutit à la socialisation et au communisme.

Les mineurs anglais ont eu, par surcroît, le tort de recourir à des moyens criminels pour faire triompher leurs revendications. On se souvient qu'ils avaient donné le mot d'ordre de laisser inonder les mines. Leur grève était sévèrement blâmée par l'opinion, qui trouvait qu'ils avaient eu une assez belle passe pendant la guerre. Leur grève de novembre 1919 avait déjà violemment indisposé le public, parce qu'elle avait arrêté la baisse du charbon au moment où elle allait commencer et avait fait monter le combustible à des prix insensés.

Tout ce qu'ils ont obtenu, c'est que pendant quinze mois, les salaires ne descendront pas au-dessous du taux d'avant la guerre, augmenté de 20 pour cent. — Le Trésor se saigne de 50 millions pour leur garantir cette situation; il indemnisera les compagnies minières qui vont être obligées de travailler à perte.

En outre, on a fixé la part à faire aux salaires et celle à faire aux bénéfices de l'entreprise, dans le rendement de celle-ci. C'est une forme de participation aux bénéfices qui est instituée en faveur des mineurs. On leur offrait cela depuis longtemps, mais ils n'en voulaient rien. Ils s'en contentent aujourd'hui, après trois mois de privations qu'ils se sont infligées de façon tout à fait superflue.

Contre le match Carpentier

En présence de l'échec des efforts faits mardi pour obtenir une ordonnance judiciaire interdisant le match Carpentier-Dempsey, le représentant du Cercle ecclésiastique de la région a été chargé par les réformistes de demander des poursuites au parquet contre les combattants et les promoteurs du match, pour avoir conspiré pour transgresser la loi qui régit la boxe. L'avocat des plaignants déclare qu'il pourra produire des témoins pour toute action que le Parquet se disposerait à effectuer.

En réponse à cette plainte, le Parquet a dit qu'il ne croit pas que les promoteurs du match aient eu l'intention de transgresser cette loi, mais qu'il était de son devoir de saisir de l'affaire les magistrats instructeurs. En conséquence, il a invité les plaignants à se présenter jeudi avec leurs témoins et leurs papiers. Il leur a promis que leur cause serait écoutée avec impartialité et que, si des poursuites paraissaient justifiées, les deux pugilistes seraient arrêtés, ainsi que les promoteurs du match, et le match frappé d'interdit.

DERNIERE HEURE

Une banque demande un délai

ZURICH, 1er. — La Banque de dépôts, créée en 1889, dont le capital-action s'élève, depuis sa fusion avec la Banque d'escompte (Inkasso und Effektenbank) à douze millions et demi de francs, a été obligée de demander un délai de paiement, en raison du peu de liquidité de ses valeurs actives.

Etant donné l'état actuel de la banque, les créances ne sont aucunement menacées.

La grève de l'Oberland

BERNE, 30. — La grève du personnel des chemins de fer de l'Oberland bernois est terminée. Une conférence a eu lieu jeudi matin, en présence des délégués du gouvernement bernois, entre les représentants du personnel et du conseil d'administration. Le travail a recommencé aujourd'hui, à midi.

Déraillement

THOUNE, 30. — Un train de tramways électriques de la rive droite du lac de Thoune a déraillé mercredi soir à un endroit où la voie était inondée. L'automotrice culbuta un petit mur et s'engagea dans le lac. Les voyageurs eurent la chance de se tirer indemnes de l'accident. Mais le wattmann évanoui a dû être transporté chez le plus proche médecin.

Le Centre allemand contre les sanctions

BERLIN, 30. — La commission du parti allemand du centre a tenu mercredi une séance consacrée à l'étude de la situation politique, dont l'exposé a été fait par le chancelier Wirth.

Une résolution adoptée à l'unanimité, déclare les sanctions alliées intolérables, et en exige la suppression immédiate. Elle ajoute que le parti du centre donnera au gouvernement du Reich son appui le plus énergique dans toutes les démarches que fera celui-ci pour obtenir l'évacuation sans délai de Dusseldorf, de Duisburg et de Ruhrort, en même temps que la suppression des barrières douanières établies par l'Entente.

Une seconde résolution réclame le maintien de la Haute-Silésie indivise sous la souveraineté de l'Allemagne.

En ce qui concerne enfin le cas du député Erzberger, la commission, à l'unanimité des voix moins une et quatre abstentions, a décidé:

« 1. La commission du parti allemand du centre prend acte avec satisfaction de la clôture en faveur du député Erzberger de la procédure ouverte contre celui-ci pour fait de parjure.

« 2. M. Erzberger déclare que la reprise de sa vie politique est subordonnée à la situation politique générale. Elle tient à constater la volonté qu'il apporta toujours dans sa vie politique à sauvegarder l'union et la concorde au sein du parti du groupe.

Mobilisation en Russie

LONDRES, 30. — Le correspondant spécial du « Times » à Helsingfors télégraphie à la date du 28 juin:

Un ordre de mobilisation générale de toutes les classes jusqu'à 48 ans vient d'être lancé par le gouvernement du nord de la Russie et probablement dans tout le pays, mesure, déclare-t-on officiellement, prise en raison du soulèvement qui se produit en Sibérie.

Tous les soviets considèrent que la situation est très grave. Mais on suggère aussi qu'à Moscou on envisagerait une action contre la Pologne.

Le peuple manifeste une vive opposition à cet ordre de mobilisation et des troubles sont signalés dans diverses régions.

Monsieur et Madame THEVENON remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie durant les jours cruels qu'ils viennent de traverser.

Le chocolat mondain pour les palais cultivés (Toblerido)
Prix de l'étui, fr. 0.80

Arthritisme
et toutes ses conséquences
Rhumatisme
Goutte, Névralgie
Constipation, mal. du foie
Retour d'âge,
mal. de la peau,
ulcères variqueux (dartres, eczémas, démangeaisons, plaies, etc., à toutes les parties du corps, cheveux, barbe, anus, etc.
Guérison complète de toutes les maladies même les plus rebelles et anciennes, par extraits de plantes du Doct. Damman, spécialiste. Dem. circul. N° 65, avec preuves au Dépos. Prof. P. Parat, rue Ancienne 7, à Genève (Carouge) **en indiquant bien pour quelle maladie.**

WILLS' FLAG CIGARETTES
30 Cts. POUR DIX

Une entente cordiale: Des amandes et du miel dans du chocolat au lait. (Toblerone).

CHANGE A VUE

Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(Sans engagement)
Sion le 1 juillet 1921

	offre	demande
Paris	47.—	48.20
Berlin	7.70	8.20
Milan	28.75	29.75
Londres	22.—	22.30
New-York	5.85	6.05
Vienne	0.90	1.10
Bruxelles	47.—	48.10

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» N° 19

L'INFANTE

— Mais tu es folle!... Ah! ça, tu ne vas pas défaire en deux minutes ce que nous avons mis des mois à préparer.

Tous les raisonnements et toutes les fureurs de donya Gracia échouèrent contre son obstination. Il fallut recourir à l'autorité paternelle pour essayer de la contraindre.

Don Carlos, toujours très triste, dit à Inès, avec un accent si douloureux qu'elle eut envie de lui demander pardon:

— Ma fille, il faut faire quelque chose pour les tiens... Si c'est là te sacrifier, songe que moi aussi, j'accepte, en ce moment, un sacrifice, — et le plus dur de toute ma vie.

Encore une fois, de quoi s'agissait-il? Autant que le respect, la peur d'attirer sur sa famille elle ne savait quelle catastrophe, ferma la bouche d'Inès. Elle en était toute troublée, mais malgré cette incertitude angoissante, elle s'affermissait dans sa résolution de ne jamais épouser don Esteban. Le fier sentiment d'indépendance qui anime sa race se réveillait en cette petite Catalane. Elle entendait défendre les droits de son cœur. Elle était bien du même sang que ces rudes montagnards qui disaient à leur roi, le jour de son couronnement: « Si tu respectes nos droits, nous serons tes hommes, sinon, non! »

Ainsi, par la faute des siens, la situation ambiguë et intolérable où elle se débattait, menaçait de se prolonger encore. Ils semblaient la précipiter dans les bras de M. de Parlan, et, en même temps la retenir pour l'enchaîner au fiancé qu'ils lui avaient choisi.

Celui-là, elle se préparait à le décourager pour toujours. Heureusement, il ne put pas venir à Villefranche et sans que M. de Parlan y fût pour rien. Le sauf-conduit dut lui être retiré au dernier moment, en raison de la situation toujours plus tendue entre l'Espagne et la France. Les autorités militaires jugeaient dangereux, en de pareilles conjonctures, de laisser circuler des personnages, en somme suspects, entre le Conflent et la Plaine.

Cette gravité des circonstances, on en eut la preuve immédiate par la visite inopinée de M. Le Bret, le lieutenant général des armées du Roi, qui commandait toutes les forces françaises sur la frontière de Catalogne. Il s'arrêta longuement à Villefranche, clé du Conflent et de la Cerdagne. Il en inspecta avec minutie les travaux de défense, en compagnie de Parlan, dont il était d'ailleurs la société et qui était, depuis longtemps, dans ses bonnes grâces.

Au même titre que l'élégant Robin, le lieutenant-général Le Bret pouvait passer pour un enfant gâté de la fortune. Originaire des environs de Pontoise, où son père tenait boutique, il était parti de rien et avait réussi à monter en grade, en rendant service à ses chefs dans des affaires d'honneur. D'ailleurs, c'était un vrai soldat, plein de bravoure et de décision sur le champ de bataille. Mais une vanité démesurée gonflait ce roturier tout entêté de noblesse. Le moyen le plus certain de lui plaire était de l'appeler, comme par mégarde « Monsieur de Bret ». Ce vaniteux aimait naturellement le faste et l'ostentation. Il avait toujours une livrée magnifique et sa table était servie aussi délicatement que pas une dans l'armée.

La vanité de M. Le Bret, si débordante qu'elle fut, ne blessait point. Cet homme tout plein de lui-même cherchait à plaire. Il se montra d'autant plus aimable, lors de sa visite à Villefranche, qu'en ce temps-là, il était fort amoureux. Au cours de ses battues à travers la campagne roussillonnaise, il s'était épris d'une noble veuve du pays, la comtesse de Béarn, dame de Sorrède. Un Le Bret fils de boutiquier, ne pouvait en effet courtiser qu'une comtesse. On en faisait des gorges chaudes dans les assemblées d'officiers et tout Perpignan en jasait. On racontait que, dans sa passion pour la dame de Sorrède, Le Bret n'avait pas hésité à satisfaire un caprice extravagant ou une vieille rancune de la belle. Sur son ordre, des dragons descendirent de leur campanile les cloches d'une chapellénie des environs et le généralissime en avait fait hommage à l'église de Sorrède. Sur quoi, les paysans prétendaient que les cloches de Sorrède ne cessaient, en tintant de crier: « Au voleur! au voleur! au voleur... »

Ce galant officier inspecta donc les fortifications de Villefranche. Entre autres ouvrages qui pouvaient servir à la défense de la place, Parlan lui fit visiter une grotte célèbre dans toute la région, qu'on appelait la « Cova bastera ».

On y accédait par une ouverture basse dissimulée dans le fossé des remparts et que fermait une porte massive toute bardée de verrous et de serrures. Précédés et suivis par des soldats, qui portaient des torches, les visiteurs pénétrèrent dans un long escalier montant pratiqué sous la roche Saint-Jacques, qui domine Villefranche du côté sud. De temps en temps, il fallait s'arrêter sur les marches étroites pour ouvrir de nouvelles portes avec des clés pesantes comme des haches d'abordage. Un palier se creusait derrière la porte. Puis de nouvelles marches aussi roides qu'une échelle, se dressaient dans les ténèbres et l'ascension, semblait devoir être interminable.

Enfin, les deux chefs parvinrent au sommet de la montée, traversèrent une sorte de vestibule, puis un couloir et ils se trouvèrent dans une vaste salle en rotonde, à la voûte formée de stalactites, aux parois tapissées de cristaux et d'efflorescences calcaires, qui scintillaient et qui resplendissaient aux lueurs vacillantes des torches. Les pendentifs des voûtes semblaient des lustres géants avec leurs collerettes irisées et leurs pendeloques prismatiques. Dans les parois rugueuses, des niches naturelles se creusaient comme des étagères ou des buffets de parade; des blocs bizarres se bombaient en consoles, avec des pieds contournés et des tablettes de marbre, qui paraissaient attendre des candélabres et des girandoles de bougies.

M. Le Bret, tout ébahi, s'était arrêté au milieu de la grotte:

— Le beau salon! s'exclama-t-il, en frappant du pied le sol uni et moelleux comme un parquet.

Mais le lieutenant, déjà engagé dans un autre couloir, l'entraînait vers une capète de plate-forme qui touchait au flanc de la montagne. Les murailles de cette plateforme étaient percées d'ouverture pareilles à des meurtrières, d'où l'on découvrait les deux vallées qui aboutissent à Villefranche. M. Le Bret, très frappé par la disposition des lieux se rendit aussitôt à l'avis de Parlan qui voulait faire installer à cet endroit une batterie, de façon à pouvoir balayer avec le canon les principales avenues de la place. Puis, un couloir de plus en plus étroit les conduisit dans une salle immense et chaotique, au sol inégal, où l'on trébuchait à chaque pas. La galerie, qui s'ouvrait au fond, devant déboucher, selon le lieutenant, dans la vallée de Sahorre. Mais elle était coupée par des précipices et par des chutes d'eau qui empêchaient d'en dépasser le seuil. On prétendait que des carriers du pays ayant tenté d'aller plus loin, n'avaient jamais reparu.

M. Le Bret n'écoutait pas l'histoire terrifiante des carriers. Comme travaillé par une idée fixe, il ramena le lieutenant dans la salle en rotonde et il ordonna aux soldats de secouer leurs torches. Tout à coup, la grotte flamboya comme un palais de diamant.

— Mon cher, dit-il à Parlan, nous allons donner ici un bal... un grand bal! La salle est prête; il n'y manque que les bougies et les violons.

Le lieutenant se mit à rire, croyant à une plaisanterie. Mais le fastueux M. Le Bret tenait à son idée. Un bal, donné à Villefranche à deux pas de la frontière, à la veille d'une guerre, ce serait une fière réponse à ceux qui semaient la panique dans le pays, une jolie façon et bien française d'affirmer son mépris du danger. Quelle belle occasion aussi de jeter l'argent par les fenêtres et d'éblouir ces Catalans économes. Et puis surtout, M. Le Bret songeait à son amie, la châtelaine de Sorrède: une pareille fête en son honneur, c'était un trait de galanterie dont on parlerait peut-être jusque dans la chambre du roi!

Lettres de deuil

par retour du courrier

IMPRIMERIE GESSLER, SION

Pour une petite dépense, une grosse économie

Les tissus sont très chers, le
Nettoyage chimique est bon marché

Sans les déformer, sans en altérer les couleurs, il vous rend comme neufs tous les vêtements défraîchis, les tapis ou tentures, qu'ils soient de laine, de soie ou de coton.

Profitez de ce précieux avantage qui vous fait réaliser une sérieuse économie.

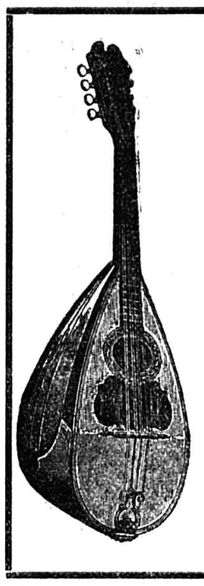
Teintures en toutes nuances. Spécialité de noirs pour deuils.

Adressez-vous à la **Grande Teinturerie de MORAT et LYONNAISE de Lausanne** ou son représentant à Sion: **Mme Sixt-Cornaz,** ngte. **r. de Conthey**

C'est un véritable plaisir de servir le KRISIT pour les nettoyages.

☞ **ABONNEZ-VOUS AU**

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"



MANDOLINES
GUITARES
ACCORDÉONS
CITHARES
FLUTES

ACCESSOIRES

CHOIX IMMENSE -:- GARANTIE

CATALOGUE 22 GRATIS

HUG & Cie - BALE

MAISON DE CONFIANCE FONDEE EN 1807

La Terre Vaudoise

Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture

paraissant tous les samedis à Lausanne

a un tirage justifié de 15000 exemplaires

et les annonces suisses coûtent
☞ 35 ct. la ligne seulement

Commerçants!
Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

A partir de ce mois le

Docteur JÆGGY

chirurgien gynécologue
Reçoit à Sion le samedi
dès 9 h. du matin (Hôtel de la Gare)

Spécialités: Affections des reins et de la vessie; maladies de la femme.

Adresse à Lausanne: 18, Avenue d'Ouchy, Tél. 25.62.

Attention

Arrivage continuel de jeunes mulets et chevaux de la Savoie. Vente et Echange. Facilités de paiements.
Roth & Mariéthoud Sion, Tél.166

Fabr. Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit
Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne
Représentant J.B. Sauthier fils Sion

150 francs
Bicyclette Touriste
garantie 1 an

brasée et nickelée, moderne et solide comme avant la guerre: Routière homme N° 47 fr. 150.— N° 48 soigné fr. 185.—, N° 49 Militaire noire fr. 200.—, Touriste-militaire suisse renforcée roues 26, 1 1/2) fr. 250.—, N° 58 dames fr. 175.—, N° 59 dames soigné fr. 195.—, Anglaise homme 2 freins s. jantes, N° 54 roue folle fr. 250.—, N° 56 id. dames fr. 260.—, Modèle N° 53 course fr. 250.—. Enveloppe MICHELIN fr. 14.—, Chambre Michelin fr. 6.—. Rabais important par quantités. Facilités de payements. Demandez nouveau catalogue 1921.

L. Ischy, fab. Payerne

✚ Dames ✚

Retards. Conseils discrets par Case Dara, Rhône 6303, Genève

BEAU LARD

maigre, du pays

bien sec, est expédié depuis 3 kgs. à **frs. 6.—** le kg., aussi que tout autre **article de charcuterie du pays et de 1re qualité** au plus bas prix du jour.

Conditions spéciales pour grosses quantités
Hôtels et Revendeurs
Charcuterie **BURNIER,** Place Palud, 5, **LAUSANNE**

Garde-à-vous

Bœuf, rôti	à fr. **1.90, 2.— 2.10** la livre.
Bouilli	uf et porc) extra fr. **3.50** et 4 kg.
Saucissons pur porc «	à fr. **1.70, 1.80, 1.90** la livre
Saucisses de ménage (bœ	à fr. **6.50** le kilogr.
Belle graisse crue ou fond	à fr. **2.—** le kg.

Envoi depuis 1 kg. Téléphone **885.**

Essayez et vous serez satisfaits

Boucherie-Charcuterie E. Bovey
Avenue de l'Université 11, Lausanne.

Persil pour lainage!
Soude à blanchir "Henco."

Halles aux Meubles

Rue de la Louve, 4, **LAUSANNE.**

MAISON D'AMEUBLEMENTS COMPLETS

Recommandée par ses prix avantageux et pour sa marchandise de choix

Pour les meubles d'occasion, même Maison
Hôtel des Ventes, entresol, rue Louve 4
☞ EXPOSITION PERMANENTE

Téléph. 17,99 **Maurice MARSCHALL.**

Le sucre

(Conte d'il y a trois ans)

Octave Lardinon, assis au Café de l'Oiseau Bleu, attendait devant un traditionnel picon-grenadine, son ami, l'avocat Bernard déjà en retard de vingt minutes au rendez-vous habituel. De temps à autre, il regardait la porte de l'établissement, mais ne voyait jamais paraître celui dont il désirait particulièrement la venue ce jour-là. Par intervalles, il consultait sa montre, absorbait une petite gorgée de son apéritif frottait ses mains l'une contre l'autre et agitait ses doigts sur la table de marbre, en signe d'impatience.

Enfin, à six heures quarante l'ami tant désiré entra dans le café, ce qui fit pousser à Lardinon un profond soupir de soulagement.

— Eh bien! Bernard! je te croyais presque au cimetière! Est-il possible de faire plancher de la sorte des camarades d'enfance? Mon garçon, depuis trois mois que tu es marié tu n'es vraiment plus le même! je crois bien que ta femme te fait tourner la tête. Quarante minutes de retard, cela ne t'arrivait jamais auparavant!

— Que veux-tu, répondit Bernard, on n'est pas toujours libre de faire à son goût. J'allais sortir lorsqu'une amie de ma femme est venue lui rendre visite et j'ai dû rester à la maison; puis, quand j'ai compris que l'entretien menaçait de durer longtemps encore, je me suis excusé auprès de ces dames et, d'un saut, me voilà.. Garçon, un Byrrh cassis.

— C'est encore heureux que tu songes aux amis qui t'attendent. Ah, ces femmes! Et tu me conseilles de me marier. Mais je préférerais accepter n'importe quelle place chez n'importe qui plutôt que de me résoudre à cela! Après le travail, au moins, on est libre. Marié il faut toujours être l'esclave des désirs ou des caprices de madame. Si l'on veut sortir, elle s'y oppose; préfère-t-on rester chez soi, c'est alors qu'il faut l'accompagner à la promenade ou lui servir de porte-bagages pour ses différentes emplètes. Pas un moment à soi. Du reste inutile de te faire la leçon à ce sujet; ta charmante épouse doit se charger de te rappeler souvent qu'elle est là et qu'il faut qu'on s'occupe d'elle. Et malgré cela, je constate que tous vous vous laissez prendre au piège. Il y a seulement six mois, nous étions tous les soirs à l'apéritif, cinq autour de cette table; l'un s'est mis en ménage, puis un autre, un troisième ensuite et la contagion vous a tous gagné puisque je reste seul célibataire, et bien décidé à le demeurer toujours.

— Chacun son goût, objecta Bernard, je suis heureux de mon sort, tu te contentes du tien: tant mieux. Mais je ne serais pas étonné d'apprendre un jour que mon cher Octave s'est laissé contaminer à son tour et qu'il va se marier.

— Oh! ça jamais! interrompit Lardinon, appuyant d'un geste énergique la sincérité de ces mots; puis, changeant brusquement de conversation: A propos, je voulais te demander un renseignement. Si un vol commis chez toi ne te donnait aucun doute sur la personne qui s'en est rendue coupable, que ferais-tu?

Bernard ne put s'empêcher de sourire et répondit à cette question naïve:

— Je la livrerais immédiatement à la justice.

— C'est aussi ce que je vais faire.

— Tu as donc été victime d'un vol?

— Voici le fait. Au moment où la crise du sucre nous contreignait à adoucir notre café avec des sirops infects et des pastilles de saccharine j'eus la bonne fortune de faire la connaissance d'un épicier qui voulut bien, pour six cents francs me céder 100 kg. de la précieuse substance.

— C'était cher.

— Mais, comme il m'était impossible d'en avoir autrement, je n'hésitai pas, versai les 600 francs et fit transporter dans ma chambre ma coquette provision. Hier matin, il m'en restait encore soixante-dix kilos, et le soir en rentrant, je constatai que tout mon sucre avait disparu. Naturellement quelqu'un me l'a pris, et ce ne peut être que ma logeuse puisqu'elle seule a la clé de ma chambre. Après cela, accordez votre confiance à une femme! Trouvant, sans doute, qu'elle n'a pas suffisamment de bénéfice à louer cent vingt francs par mois le cabinet que la crise des logements m'oblige à occuper, elle veut encore améliorer son ordinaire en utilisant les réserves de son locataire. Aussi je me promets de ne pas lui laisser profiter de son larcin et je vais avertir la police.

— Garde-t-en bien, Octave, car on commencerait par t'arrêter le premier.

— Ah bah!

— Oui, tu tombes sous le coup de la loi contre les accapareurs en te plaignant de la disparition du sucre que tu n'aurais pas dû avoir.

— Zut pour ta loi. Pourtant il faut que je me sorte d'embarras. Je tiens à mes habitudes et je sais qu'il me serait impossible de m'endormir si je ne prenais ma tasse de café et fumais une cigarette.

— Comment, tu as du tabac?

— Je n'en ai jamais manqué grâce à un ami.

— Tu es un homme perdu! Ta logeuse qui ne doit sans doute pas ignorer la chose, ne manquera pas de te dénoncer comme accapareur si tu as l'air de la soupçonner tant soit peu ou seulement de te méfier d'elle.

— Tu veux rire, Bernard?

— Je t'assure, Octave, que je parle très sérieusement. Le cas s'est déjà présenté.

— Alors que faire?

— A mon avis, le moyen le plus simple est de ne plus penser à ton sucre et d'être très aimable avec ta propriétaire afin qu'elle ne t'attire pas d'ennuis.

Lardinon, fort mécontent de cette sorte de procédure, accepta néanmoins le conseil, prit congé de son ami et rentra immédiatement chez lui d'assez mauvaise humeur.

Après quelques instants de réflexion, il jugea plus sage de faire contre mauvaise fortune bon cœur, alla dîner au restaurant et revint se coucher. Le sommeil ne venait point.

Pour comble de malheur, mademoiselle Louise, sa logeuse, se mit à moudre du café et le bruit des grains brisés dans le moulin venait ajouter à l'énervement d'Octave le regret d'être privé de sa boisson de chaque soir.

Du coup, il n'y tint plus. Il se leva et se sq vêtit, prêt à accabler d'injures la pauvre demoiselle. Puis, se ressaisissant tout à coup, et entrevoyant un moyen de se venger d'elle, il prit son air le plus candide et entra dans la cuisine.

— Je vous dérange peut-être, Mademoiselle, et m'en excuse, mais me sentant un peu fatigué je vous serais très reconnaissant de vouloir bien me faire quelque chose de chaud.

— Volontiers, Monsieur. Je prépare du café; Vous plairait-il d'en accepter une tasse?

Lardinon accepta volontiers. Il causa un moment avec sa propriétaire et retourna se mettre au lit plus satisfait.

Mlle Louise, qui voyait peu son locataire comprit en cette courte entrevue, qu'une occasion de nouer des rapports amicaux avec Lardinon se présentait à elle. Eh! on ne sait jamais ce qu'il peut arriver. Il est parfois très utile de connaître un homme riche qui a beaucoup de relations. De plus, elle avait à éloigner d'Octave les soupçons qu'il ne devait certainement pas manquer d'avoir depuis la disparition de son sucre.

Aussi, le lendemain matin, elle trouva que Lardinon n'avait pas encore bonne mine, et ce fut un prétexte pour lui offrir un bol de chocolat.

Octave accepta, songeant aux deux nouveaux morceaux de sucre qui allaient lui retourner. Le soir encore, Mlle Louise l'invita à prendre un café qu'il trouva très bon.

Petit à petit les conversations se firent plus fréquentes, pendant lesquelles le café, le chocolat et surtout le sucre n'étaient point épargnés.

Lardinon y réfléchit à l'agrément du ménage et aux douceurs du foyer. Il compara le bien-être de la vie de famille à l'isolement du célibat. Ses idées antimatrimoniales évoluèrent peu à peu et, un beau matin, il demanda la main de Mlle Louise. Elle accepta sur le champ et dans le courant du mois de le mariage fut célébré.

Du coup, Octave entra de nouveau en possession de son cher sucre, eut une femme qu'il aima bien tendrement, et se fit souvent attendre aux rendez-vous du café de l'Oiseau Bleu.

— Je ne balance plus, dit-il au lieutenant. Mon cher, nous ouvrirons le bal, vous et moi, chacun avec la dame de nos pensées.

Ce diable d'homme avait un tel entrain, un tel air de ne douter de rien, qu'il rallia sans peine à son projet les jeunes officiers de la garnison, réunis le soir même, au Portalet. MM. Robin, de Riverolles et de Belesbat s'en montrèrent particulièrement enthousiastes; c'est tout dire. Séance tenante, M. Le Bret chargea M. de Parlan d'inviter en son nom la fille du maître du logis, donya Inès de Llar, dont la réputation de beauté était parvenue jusqu'à lui. Il n'ignorait pas non plus les bruits qui circulaient sur les assiduités de Parlan auprès de la jeune fille.

Celui-ci fut enchanté de la tournure que prenaient les événements. Depuis qu'il s'était mis à fréquenter la maison de donya Gracia, sa passion pour Inès s'exaltait au point qu'il en oubliait toute prudence. Sans le vouloir, elle avait su piquer sa jalousie, en lui annonçant la venue prochaine de son fiancé. Mais ce qui le réjouissait surtout, c'est que désormais, il n'avait plus à redouter le qu'en dira-t-on. Il pouvait sans crainte, montrer son amour pour Inès, puisque M. le Bret s'affichait avec la dame de Sorrède. Le lieutenant général n'éprouvait aucun scrupule à courtiser une Catalane.

Inès et sa tante parurent très flattées de l'invitation du général en chef. Donya Gracia surtout exultait à la pensée d'humilier les notables de Villefranche, les Tord, les Reverter et les autres, qui n'étaient point invités. Et puis enfin, sa nièce, ouvrant le bal avec la comtesse de Béarn, une des plus grandes dames de la contrée, — cette vision glorieuse la ravissait.

Elle n'avait pas encore reçu la réponse de François,, qui lui recommandait la défiance à l'égard de M. de Parlan. Ainsi nul soupçon, nulle arrière-pensée fâcheuse n'altérèrent sa joie. Elle put se livrer tout entière avec Inès, à la fièvre des préparatifs pour ce bal extraordinaire, qui devait être un bal costumé. Pour cela, elle bouleversa toute sa garde-robe, qui était d'une richesse invraisemblable, ses aïeules, les femmes des opulents pareurs de la Grand'rue, l'ayant accrue de siècle en siècle, avec un soin jaloux. Les robes, comme les bijoux, se transmettaient pieusement d'une génération à l'autre. Donya Gracia, dans ses armoires, en possédait une telle réserve et d'une telle variété, qu'elle n'avait qu'à y puiser, à mesure que la mode changeait., pour s'adapter au goût du jour.

Entre elle et sa nièce, il n'était plus question de don Esteban de Darnyus. La veille du bal, elles s'extasièrent à l'envi sur le cadeau envoyé à Inès par M. de Parlan. C'était un éventail de la Chine, et, dans une petite boîte de satin blanc, un œuf d'aventurine qui renfermait des pastilles d'ambre.

On déploya, de part et d'autre, une telle activité, qu'au bout de quinze jours, tout était prêt. Cette fête merveilleuse, dont on parla longtemps à Villefranche, eut lieu le dernier dimanche de septembre. Elle commença par un banquet, servi au quartier général, et qui dura très tard. En face de M. Le Bret,, la comtesse de Béarn présidait, superbe beauté brune, au profil de camée, à qui une lourde parure de grenats et d'émeraudes donnait un air d'impératrice byzantine. Elle était arrivée sur le coup de sept heures, en grand tapage, dans un carrosse à six chevaux conduit par des postillons en habits de panne rouge et escorté par des valets qui portaient des flambeaux. Derrière elle, en litière, en carrosse ou en chaise, se pressait la foule des invités, venus pour la plupart, de Perpinyan: femmes de conseillers à la cour souveraine, gens de robe, « bourgeois honorés », et même quelques nobles du pays, qui, par courtisanerie, s'étaient rendus, comme à un ordre, à l'invitation du commandant français.

Vers minuit, ainsi qu'il se l'était promis, celui-ci ouvrit le bal avec la comtesse. M. de Parlan et donya Inès de Llar devaient lui faire vis-à-vis. M. Le Bret avait décidé que la première danse serait une pavane, bien que la mode en fût un peu passée. Mais quoi? La pavane était la danse des souverains. Rien n'était trop beau pour la dame de Sorrède et M. Le Bret avait la manie des grandeurs.

Dans la grotte en rotonde, illuminée d'une multitude de bougies, décorée de guirlandes de lauriers et d'orangers en caisses, parmi les uniformes des officiers, les hermines et les robes écarlates de messieurs les magistrats, mêlés à des travestissements de toute sorte, les deux couples costumés firent une entrée saisissante. M. Le Bret, légèrement ridicule, à cause de sa corpulence, s'était déguisé en Grand Turc, avec le turban, le cimeterre et les culottes bouffantes. La comtesse, toute resplendissante de bijoux, de gazes et d'écharpes pailletées, était en sultane. Un murmure d'admiration la suivait au passage. Mais ce fut du ravissement quand Inès parut.

Comme pour justifier son surnom, la jeune fille s'était vêtue à l'espagnole. Elle portait le grand costume de cour. Sur un garde-infant arrondi en coupole se gonflait sa jupe de soie rose pâle, rayée d'un rose plus vif et garnie d'une large bordure en brocard d'argent, rayée elle-même de rose comme la jupe. Une basquine d'étoffe, pareille, ajustée à un étroit corsage, qui montait jusqu'à la naissance du cou, étreignait le buste frêle de la danseuse. Sa gorge disparaissait sous une chemisette striée de fils d'argent, qui recouvrait tout le haut du corsage et dont les manchettes boursouflées ne laissaient passer que deux petites mains aux poignets cerclés d'or. par des bracelets que nouait un ruban de velours cramoisi. Des lacs d'amour, partant de l'épaule gauche, faisaient le tour de sa taille. Dans ses beaux cheveux blonds, crêpelés et bouffant en touffes épaisses, partagés à droite par une raie, elle étalait une grande plume incarnadine dont le bout touchait la chemisette de gaze. Des rubans de soie aurore fleurissaient ses boucles d'oreille, et elle n'avait d'autres pierreries qu'une étoile de brillants épanouie, au milieu de son corsage, sur une cocarde de velours cramoisi, comme celui qui nouait ses poignets délicats.

Elle semblait ne pas tenir à toutes ces choses opulentes et lourdes, qui l'environnaient monstrueusement; et, comme perdue dans le ballonnement de sa jupe, avec sa taille frêle, son cou gracile, son fin visage à peine coloré, la soie légère de sa chevelure, elle avait l'air d'une petite nymphe timide, qui émerge du calice d'une rose.

A côté d'elle, Louis-Hector de Parlan, tout en velours noir, comme un seigneur espagnol du temps de Philippe II, faisait un contraste pittoresque et singulier.

Mais l'orchestre préludait. Les tambourins scandaient une mesure lente en deux temps et, tandis que les violons et les hautbois développaient une mélodie d'un caractère grave, presque religieux, un chœur de voix entonnait la romance d'amour qui accompagnait habituellement la pavane:

Belle qui tiens ma vie
Captive sous tes yeux,
Qui m'a l'âme ravie
D'un sourire gracieux,
Viens tôt me secourir,
Ou me faudra mourir...

M. Le Bret se piquait de danser comme le roi, et la beauté imposante de la dame de Sorrède se prêtait merveilleusement aux évolutions cérémonieuses, aux passe-pieds, aux révérences et aux baise-mains de cette chorégraphie princière. Mais Inès, sans le vouloir, presque honteuse d'être regardée, fut la vraie triomphatrice du bal. Tout en tournant autour d'elle et en exécutant ses changements de place, Louis-Hector la contemplait, si gracieuse sous ses pesants atours, entraînant avec ses petits pieds le garde-infant monumental comme une nuée d'aube empourprée et vaporeuse. Il la voyait à la cour, à Saint-Germain, à Versailles, à Fontainebleau. Elle était digne d'un tel cadre....

Quand la pavane fut finie, l'orchestre attaqua immédiatement une « gaillarde » en trois temps, d'un rythme vif et allègre, comme pour secouer l'assistance après les figures un peu traînantes et monotones de la « grand' danse »

(A suivre)